

KINO

Einsamer Spinnenmann

Leise und subtil webt David Cronenberg die Fäden einer psychologischen Fallstudie.

Die Mutter nannte ihn Spider, ihren introvertierten wortkargen Sohn, der nie so war wie andere Kinder, und ihr Kummer bereitete. Er liebte Geschichten über Spinnenmütter, die ihre Kokons für immer verlassen, ohne sich noch einmal umzudrehen, und webte gern wortlos an allen möglichen Fäden herum.

Zwanzig Jahre später steigt er als Dennis Cleg (Ralph Fiennes) aus dem Zug und sucht eine Adresse im Außenbezirk Londons: ein offenes Wohnheim für psychisch kranke Menschen. Seit dem Tod der

Mutter hat er in einer geschlossenen psychiatrischen Anstalt gelebt. Warum, das möchte er im nachhinein klären, eine Reise ins verwirrte Innere, auf der ihn das Publikum begleiten darf.

Dennis fällt sofort auf, mit seiner zerzausten Frisur, dem verlangsamten, zögernden Gang, dem suchenden Blick, der sich an kleinste Details haftet. Die neue Bleibe ist ein nüchternes, heruntergekommenes Haus, geleitet von einer strengen und kühlen Frau. Details in der Umgebung wecken in ihm Bilder der Vergan-

genheit, zumindest beflügeln sie seine Fantasie zum kreativen Schaffen seiner Konstrukte. Schnell stellt sich heraus, dass Dennis sich eine Vergangenheit zusammenspinnt, die wohl nicht ganz so gewesen sein kann. Demnach hätte der Vater die Mutter kaltblütig getötet, um sie am Tag darauf durch die Geliebte, eine Prostituierte, zu ersetzen. Dennis sucht und sucht nach Zusammenhängen, betrachtet Fragmente alter Familienszenen. Er späht durch Fenster hinein, bebildert Erlebnisse seiner Kindheit, besucht das Lokal in dem sein Vater, und wohl auch die Mutter, an vielen Abenden saßen und tranken, während er allein zu Hause blieb.

Minutiös kritzelt Dennis seine Beobachtungen in ein kleines Heft, das er sorgfältig im Zimmer des Wohnheims versteckt. Oft mit dem Rücken zur Kamera gedreht, füllt er Seiten mit seiner eigenen Schrift, die Außenstehenden ebenso unverständlich bleibt wie es sein Gemurmel tut. Keiner versteht die "Spinnensprache", er bleibt allein in seinem Kokon und verwickelt sich im-

mer mehr in den Fäden seiner eigens geschaffenen Realität.

Nach und nach merkt das Publikum, wie geschickt es selbst von Cronenberg auf falsche Pisten geführt wird bis hin zur kompletten Verwirrung. Wie schon in vorigen Filmen hebt der kanadische Regisseur chronologisches, lineares Denken auf, überlappt Bilder aus Phantasie und Wirklichkeit, verwischt so zeitliche und räumliche Grenzen, so wie wir es auch von David Lynch kennen.

Effekt Fiennes

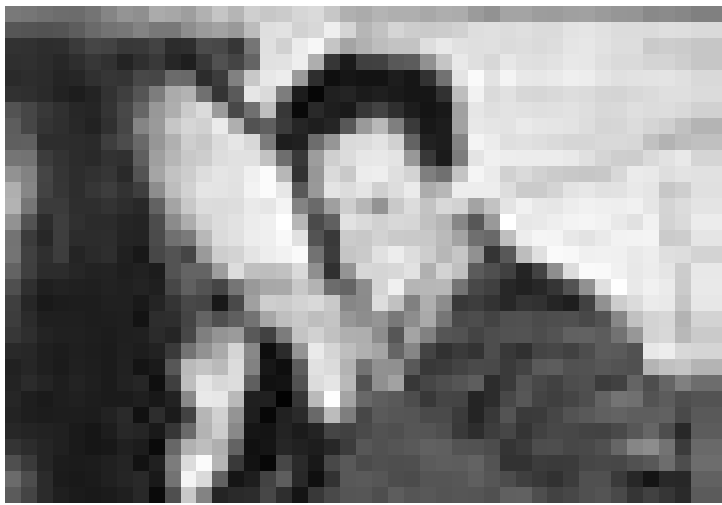
Nicht laut, bunt und schockierend wie in anderen Cronenberg-Filmen ("Crash", "eXistenZ", "Naked Lunch"), sondern subtil und leise führt er diese psychologische Studie. Er setzt sie in ein karges, nüchternes Umfeld, befreit sie von allem Überflüssigen. Es wird kaum gesprochen, es gibt keine Spezialeffekte, keine "verrückten" Bilder. Der einzige Effekt ist Ralph Fiennes selbst in der grandiosen Darstellung des psychisch Kranken. Ihn scheinen introvertierte, geheimnisvolle Rollen besonders anzuziehen ("Red Dragon", "The English Patient"). Und so war er es, der mit dem Skript von Patrick McGrath zu Cronenberg kam und ihn bat, diese Geschichte

unbedingt zu verfilmen. Die Person des Spider symbolisiert quasi den Missverständenen, ein Gefühl das Cronenberg als unabhängig schaffender Regisseur laut eigenen Aussagen nachvollziehen kann.

Mit Respekt zeichnet er das Porträt eines einsam Schaffenden, der zäh an seinem Werk arbeitet und sich erst zufrieden gibt, als er den letzten Teil seiner fragmentierten Vergangenheit in sein Gedankenpuzzle fügen kann. Der Film ist wohl eher ein kleiner Cronenberg-Film, der vor allem durch seine perfekte Fotografie und exzellenten Schauspieler frap-piert, so auch Miranda Richardson in ihrer dreifachen Rolle als Mutter, Prostituierte und Leiterin des Wohnheims.

Wie sich die traumatischen Ereignisse damals reell abgewickelt haben, wird am Ende nebensächlich. Viel wichtiger sind Gefühle und Atmosphäre die der Film vermittelt. Ob Spider ein Mörder ist oder ob er sich seine Mitschuld am Tod der Mutter nur zurechtphantsiert hat, darüber lässt sich dann nach dem Kinobesuch in der Stammtischrunde spekulieren.

Sylvie Bonne



Der einzige Effekt auf den Cronenberg diesmal setzt ist das grandiose Schauspiel von Ralph Fiennes.

BD YSLAIRE

"Maudit soit le fruit de mes entrailles"

Un nouvel album d'Ys-laire vaut toujours son pesant de rumeurs en tout genre, à fortiori quand il s'agit d'un "Sambre".

La série "Sambre", devenue mythique, déchaîne depuis près de vingt ans les passions des amateurs de BD. Il faut dire que Bernard Ys-laire a toujours su entretenir la flamme par son côté torturé, voire tortueux.

Annoncée pour le 13 novembre, puis retardée au dernier moment, la sortie du cinquième tome de la série "Sambre" a déjà fait couler beaucoup d'encre sans que personne ne puisse se vanter d'en avoir vu une case. Voilà donc réunies les conditions idéales pour cultiver le mystère entourant cette sortie plus qu'attendue et provoquer une ruée chez les libraires.

Les plus curieux seront finalement plus que comblés, puisque la parution d'un recueil d'entretiens - "La légende des Sambre", dirigé par Jean-Luc Cambier et Eric Verhoest - devrait accompagner la sortie de l'album. Cet ouvrage, comprenant de nombreuses révélations d'Ys-laire, guide le lecteur au travers de pistes d'explorations multiples, telles que le romantisme, la révolution, les sentiments des personnages, la logique des ti-

tres, l'aspect psychologique. Ce qui atteste, s'il est encore nécessaire, de la richesse intellectuelle de cette série commencée en 1985 avec Balac (devenu Yann par la suite) au scénario, puis avec Ys-laire seul aux commandes.

Pour ce cinquième opus, premier titre du deuxième cycle, intitulé "Maudit soit le fruit de mes entrailles", l'auteur nous compte la suite de la saga des Sambre et de Julie. Bernard, mort sur les barricades et Julie, envoyée au Bagne, ont involontairement laissé leur fils derrière eux. Bernard-Marie est resté auprès de sa tante Sarah, dont la folie ne fait que s'accroître au fil du temps. (Le futur lecteur en frissonne déjà!)

Que va devenir le malheureux Bernard-Marie? Julie, bénéficiaire d'une remise de peine, parviendra-t-elle à l'arracher de la terrifiante emprise de Sarah?

Plus que jamais, Ys-laire tient en haleine son lectorat, à peine émoussé par l'échec commercial de son vaste projet "XXe ciel.com", sorti en 1998 chez Delcourt, puis réédité aux Humanoïdes asso-

ciés. Boudé par le public, ce projet, sorte de mémoire du siècle passé, marque pourtant le troisième tournant dans la carrière d'Ys-laire. Il y eut d'abord "Bidouille et Violette", dessins naïfs et gros nez. Puis "Sambre": classicisme des récits historiques, pureté des lignes. Ensuite, il y eut la folie informatique, parfois indigeste du projet "XXe ciel.com". "J'ai envie de dire que je suis un homme de révolution, tant dans mon travail que dans ma vie d'homme. La plus belle carrière pour moi est celle de Picasso, dont les différentes périodes ont montré des styles extrêmement différents", avait confié Ys-laire à Thierry Bellefroid, à l'époque de la réédition du "XXe ciel".

Changement sans concessions

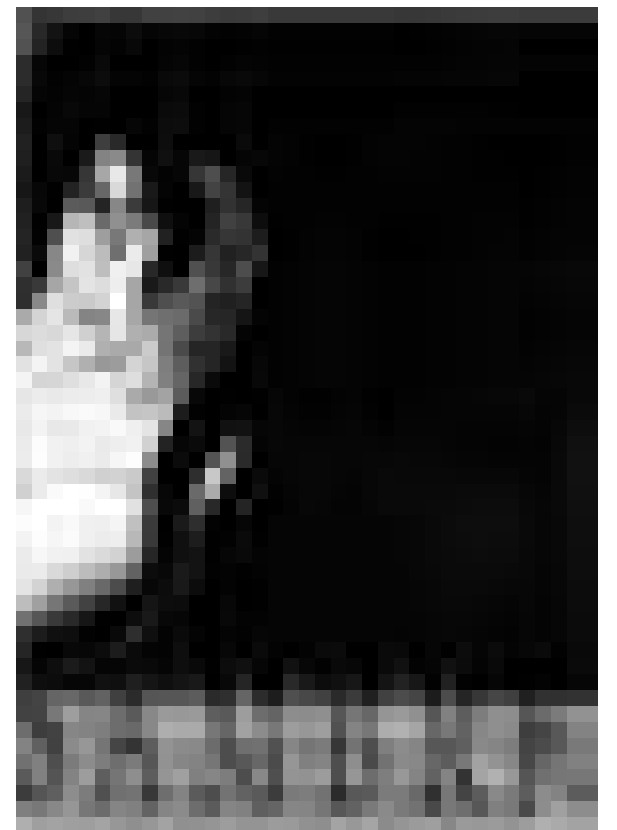
A juste titre, Ys-laire aime le changement sans les concessions, agissant en artiste intègre, se souciant des intérêts commerciaux des éditeurs comme d'une guigne. Guy Delcourt n'en a-t-il pas fait les frais pour avoir imposé une ligne éditoriale trop rigide à l'indomptable créateur? L'auteur se disait très déçu de sa collaboration avec Delcourt, "pas en raisons des qualités propres à chacun, mais parce que notre association ne fonctionnait pas. Je me suis senti très seul. Les seules choses qu'il (Guy Delcourt) pouvaient m'apporter étaient

en contradiction avec ce que je voulais faire."

Résultat: une incompréhension ressentie dans le découpage même de l'album, avec une image précédant un texte presque silencieux, alors qu'Ys-laire souhaitait l'effet contraire. Il aura fallu une nouvelle collaboration et la réécriture complète du premier album, puis la création du second pour satisfaire l'auteur, tout en laissant encore le public sur sa faim. Y aura-t-il

un troisième et dernier tome du "XXe ciel"? Impossible de le savoir avec l'imprévisible Ys-laire, mais l'homme à l'habitude d'aller au bout de ses idées, dût-il y mettre des années pour y arriver. C'est dire si ce tome 5 de la saga des Sambre tombe à pic pour redonner un coup de pub à une carrière, qui gagnerait à être revisitée dans sa totalité.

Séverine Rossewy



La sortie du 5e tome de la série "Sambre" a été reportée in extremis. Ce qui renforce l'image d'un auteur imprévisible dont jouit Ys-laire.